

Toujours avant les événements de la première élégie, mais après la deuxième. Tibulle, ayant cédé à la pression de son entourage, est reparti avec Messalla pour la Grèce et a laissé Délie. Rattrapé par la maladie, il écrit sur les malheurs de sa condition... jusqu'à nous conduire dans le Tartare.

Messalla ! c'est sans moi que vous vous en irez sur les flots égéens... Plaise aux dieux Que vous conserviez mon souvenir, toi et ta garde rapprochée. Malade me retiennent Les terres inconnues des Phéaciens. Éloigne seulement, noire et brillante Mort, tes Mains avides ; éloigne-les, terne et maussade Mort, je t'en conjure ! De mère ici je N'ai pour recueillir mes os carbonisés dans son voile de deuil ; de sœur ici je n'ai pour Donner à mes cendres les parfums d'Assyrie et s'affliger devant ma tombe, Le cheveu dépeigné. Ma Délie n'est pas là... qui (à ce que l'on rapporte) ne me laissa Pas quitter la ville sans avoir auparavant consulté tous les dieux. Elle a d'un jeune Enfant tiré à trois reprises les sorts sacrés, et l'enfant des carrefours ne rapporta que Des réponses sûres. Toutes prédisaient mon retour ! Mais rien jamais ne put Éviter ni ses pleurs ni ses craintes le jour de mon départ. Moi-même, voulant la Consoler, cherchais toujours inquiet de ces ajournements pour le retarder, alors Que je venais de remettre mes ordres. Ou j'ai prétexté les auspices ; ou que me Retenait le sabbat des Hébreux par des présages sombres. Oh ! que de fois ai-je dit, Me mettant en route, que mon pied avait heurté la porte en un signe funeste ! Que Nul n'ose partir contre le gré d'Amour, ou sache qu'il le fit sans l'adhésion d'un dieu !

À quoi, Délie, me sert maintenant ton Isis ? À quoi servent ces sistres tant De fois agités par ta main ? À quoi, tandis que pieusement tu honores les cultes, Sert-il de te baigner dans une eau pure – je m'en souviens – et t'être chastement Sur une couche pure allongée ? Isis, maintenant... assiste-moi (les tablettes Nombreuses de tes sanctuaires montrent par l'image que tu peux guérir) afin que, S'acquittant des sentences votives et couverte de lin, Délie se tienne assise devant ta Porte sainte et que, deux fois par jour, les cheveux dénoués, elle chante tes louanges, Distinguée emmi la liesse de Pharos ! Pour ma part, qu'il me soit accordé de fêter les Pénates des aïeux et rendre, chaque mois, au Lare d'autrefois l'encens qui lui est dû.

On vivait bienheureux dans le temps de Saturne, avant que de longues routes Ne soient ouvertes sur la terre ! Le pin n'avait pas encore affronté les ondes bleu Marine ni aux vents présenté la voile déployée ; ni le voyageur, poursuivant les profits Dans des terres inexplorées, encombré son navire d'une exotique marchandise. En cette époque, le robuste taureau n'était point subjugué par l'araire ; le cheval

Ne rongeaient pas le mors de sa mâchoire dressée ; le logis n'avait point de porte ; pas Une pierre n'était posée dans les champs pour marquer les limites exactes Des parcelles ; les chênes donnaient d'eux-mêmes du miel et tendaient les brebis Des mamelles gorgées de lait aux hommes sans souci. Il n'y avait pas d'armées En ligne, pas d'ire, pas de guerre ; le glaive, le forgeron furieux ne l'avait pas tiré De son art implacable. À présent, sous l'empire de Jupiter, ce ne sont constamment Que meurtres et blessures ; c'est la mer à présent, mille voies à présent vers une mort Soudaine. Conserve-moi, père des dieux ! Les parjures ne terrifient pas mon âme Tremblante, non plus que des paroles impies proférées contre les divinités sacrées. Que si d'ors et déjà j'ai parcouru le cours de mes années fixé par le destin, permets Que par-dessus mes ossements s'élève un cippe tumulaire avec pour épitaphe :

*Ci-gît Tibulle occis par une mort immonde
En suivant Messalla par la mer et le monde.*

Mais moi qui toujours suis de bonne composition pour l'amour tendre, Vénus Elle-même me conduira aux champs Élyséens. Ici sont à l'honneur les danses et les Chants et, s'envolant dans toutes les directions, des oiseaux entonnent une mélodie Dans leur gorge menue. Le sol fertilise le cannelier sans culture ; à travers champs La terre libérale fleurit de roses odorantes. Ici folâtraient des jouvenceaux parmi Les frêles jeunes filles : Amour machine leurs chicanes. Ici résident les amants Surpris par la Mort prédatrice ; des couronnes de myrte ornent leurs cheveux. Mais il existe encore un infâme séjour de la vue retiré par une nuit profonde, autour Duquel mugissent des flots lugubres. En ce lieu sévit Tisiphone, hérissée de vipères Féroces pour toute chevelure ; la foule sacrilège s'enfuit à tous les vents. Le noir Cerbère grogne sur le seuil par la gueule de ses aspics et défend l'accès à l'entrée D'airain. Là, les membres criminels d'Ixion – qui osa séduire Junon – tournent Sur une roue rapide. Là, étendu au travers de neuf arpents de terre, Tityos, de ses Entrailles fuligineuses, repaît d'immortels rapaces. Tantale est ceint là d'un étang : Veut-il boire, le liquide échappe à son âpre soif ; et la race de Danaos – qui lésa Les décrets de Vénus – porte l'eau du Léthé dans des cuves percées. Là... croupisse Qui mon amour vexa en ne me souhaitant que d'interminables campagnes militaires !

Pour toi, je te supplie de demeurer fidèle. Qu'une vieille zélée soit toujours près de Toi pour garder un œil sur ta sainte pudeur ! Qu'elle te raconte des histoires et, la Lampe posée pour le soir, qu'elle tire les longs fils de sa quenouille pleine, tandis Qu'à côté d'elle, sous le poids de la laine, ma bien-aimée, s'abandonnant peu à peu Au sommeil, laisse glisser son ouvrage. Et sur ce, je viendrai diligemment, Sans personne pour m'annoncer, et je t'apparaîtrai comme si par le ciel j'étais Dépêché près de toi ; sur ce, les cheveux longs en désordre ainsi que tu seras, Cours au-devant de moi les pieds nus !... C'est là ma supplique : ce jour radieux et Flamboyant, que la blanche Aurore nous l'apporte sur ses chevaux à la robe de roses !